

Antidépresseurs durant la grossesse : à éviter, pas à bannir

Selon une étude américaine, la prise d'antidépresseurs accroît de 87 % le risque d'autisme pour l'enfant. Le professeur Røegiers (UCL), pédopsychiatre, nuance.

• **Anne SANDRONT**

Selon une toute nouvelle étude parue dans le *Journal of the American Medical Association*, la prise d'antidépresseur pendant la grossesse accroît de 87 % le risque d'autisme pour l'enfant. Les auteurs de l'enquête pointent du doigt les antidépresseurs agissant sur la sérotonine : « lorsqu'ils sont administrés pendant les 2^e et 3^e trimestre de la grossesse, cela double quasiment le risque d'autisme chez l'enfant. »

Pédopsychiatre à saint Luc, le professeur Luc Røegiers explique que les effets des antidépresseurs étaient déjà connus. « Il y a de nombreuses études qui cherchent tous les problèmes possibles posés par les antidépresseurs sur les enfants dont la mère a pris des antidépresseurs pendant la grossesse. Il y a de grandes études qui ont été très rassurantes à cet égard, et maintenant une qui l'est moins... »

Il ajoute : « on doit rester très prudent à ce stade. »

100 autistes pour 10 000

L'incidence de l'autisme chez les enfants a augmenté, passant 4 pour 10 000 à 100 pour 10 000 aujourd'hui. Mais le Pr Røegiers explique que tout n'est pas dû aux antidépresseurs...

« On est dans une société qui est beaucoup trop excitante pour les bébés. Ça commence déjà in utero : les hormones du stress maternel ont un effet sur le développement de l'enfant, qui est fragilisé. Après la naissance, il y a les écrans, la vie excitante... Il y a un manque protection des fœtus et des bébés contre les stress de la vie quotidienne. Avec d'autres facteurs d'environnement, le stress est un facteur d'augmentation d'incidence de l'autisme. »

Le problème de l'étude est selon lui qu'on ne sait pas si l'autisme du bébé est lié au médicament. « Il peut être lié au stress résiduel de ces femmes, malgré les antidépresseurs, ou à une fragilité génétique par rapport aux problèmes de santé mentale. »

« Il y a aussi des risques à ne pas se traiter »

Le professeur Røegiers craint que ce type d'étude incite des femmes souffrant de grosses pathologies anxieuses à refuser d'être traitées, par peur.

« Certes, on ne peut pas arriver à des extrêmes comme en Amérique

du Nord où jusque 10 % des femmes sont sous antidépresseurs pendant la grossesse, soit environ le double de chez nous, explique Luc Røegiers. C'est exagéré. Et c'est vrai qu'il faut être prudent par rapport aux antidépresseurs : un bébé en croissance cérébrale ne devrait subir l'imprégnation d'aucun produit. Mais les données sont rassurantes. Il ne faut pas empêcher les femmes de se traiter aux antidépresseurs, surtout qu'il y a aussi des risques à ne pas se traiter. »

D'ailleurs, selon lui, certains antidépresseurs, comme la sertraline, passent très très peu la barrière placentaire : les effets sur le bébé sont donc très très faibles.

« Par contre, on sait qu'avec la sérotonine, un neurotransmetteur présent dans de nombreux antidépresseurs, il y a des effets possibles sur le cerveau du bébé. »

« Il faut un suivi plus régulier »

Au final, le docteur prône aussi des pistes de sécurisation émotionnelles autres que les antidépresseurs.

« Il faut un suivi plus régulier de la part des sages-femmes, des obstétriciens, avec une meilleure collaboration avec les psychologues et pédiatres. On y travaille dans une réflexion au sein du groupe interdisciplinaire et interuniversitaire UCL-ULB de périnatalité (GIP). » ■

L'importance d'un dépistage précoce

L'autisme est dépisté de plus en plus tôt. « Autrefois, le dépistage avait lieu au moment de problèmes de socialisation et d'apprentissage du langage. Maintenant, les programmes de dépistage sont de plus en plus précoces. » Dès les 1^{ers} mois, on peut diagnostiquer des formes de retrait de la relation des bébés : des problèmes dans leur

langage tonique, dans l'échange des regards, dans leur désorganisation générale. « Ces signes précoces doivent attirer l'attention et imposer un suivi régulier et une aide pour soutenir les liens maman-bébé. On peut éviter des spirales de malentendus : les bébés à tendances autistiques sont perturbants pour la relation. Ils font dysfonctionner leur maman. »